

# Chambre de commerce franco-comorienne DES PME POUR LE PAYS

■ Par Benoît Gilles

La Lybie ou l'Égypte ont installé depuis longtemps des chambres de commerce à Marseille. Jusqu'à un passé très récent, l'archipel des Comores ne bénéficiait d'aucune structure de ce type. Pourtant la communauté comorienne est l'une des plus importantes de la ville. Le vide est désormais comblé grâce à une initiative de l'association ACOR.

\* CCFC  
5, Bd Dugommier  
13001, Marseille  
04 91 90 85 19

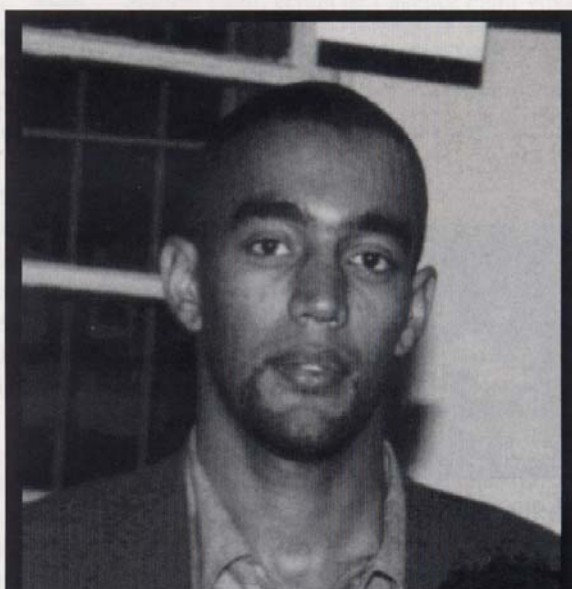
Il y a parfois des projets dont l'existence semble tellement évidente qu'on se demande comment ils n'ont pas été créés avant. C'est le cas de la Chambre de commerce franco-comorienne de Marseille. En effet, Marseille est la première ville comorienne au monde. Cette communauté y est implantée durablement. Cette forte intégration n'empêche pas la plupart de ses membres de garder des liens très forts avec le pays et de vouloir agir pour son développement économique. Or, en ce domaine, tout reste à faire. Les Comores demeurent l'un des pays les moins avancés d'Afrique. Là-bas, l'urgence est toujours au développement. La nature n'aime pas le vide : la première chambre de commerce franco-comorienne a donc vu le jour.

Au tout début de cette démarche, en 1995, de jeunes étudiants issus de cette deuxième génération de Comoriens nés en France ont commencé par créer une association, ACOR. Derrière ces lettres se cache un intitulé et une attitude volontariste : l'Association des Comoriens ouverts à la réflexion. Une ouverture qui résume leur démarche : il s'agit avant tout de faire évoluer les mentalités. En effet, si Marseille est la première

ville comorienne au monde, cette communauté s'est intégrée de manière plutôt discrète dans la vie de la métropole. Cette intégration ne s'est pas traduite par la création de nombreuses entreprises. A partir de là, agir sur le terrain économique répondait de deux logiques concomitantes : la plupart d'entre eux poursuivaient des études dans ce domaine et ils partageaient

la certitude que la création d'entreprise était le seul levier possible pour permettre la prospérité de la communauté et le développement du pays. "Il nous semblait curieux qu'en 20 ans, une communauté de près de 70 000 individus n'ait permis la création que de quelques entreprises à Marseille, explique Saïd Ahamada M'Boussouri, jeune président de 29

ans. Pourtant l'esprit de création appartient à la mentalité comorienne. Ainsi, aux Comores, chaque famille comporte au moins un artisan. Mais ce sont souvent de tout petits établissements de proximité qui ne permettent pas un véritable développement du tissu économique. Les raisons de ce peu de création d'entreprises étaient à chercher au sein



Saïd Ahamada M'Boussouri  
Président de la chambre  
de Commerce franco-comorienne

## Comores. Les grands patrons

Il relève d'une certaine délicatesse que de parler des capitaines d'industrie et d'autres chefs d'entreprise. De leur famille. De leur origine. De leur pratiques. De l'avènement de la bourgeoisie d'affaires. Sujet encore tabous dans une société où l'on cultive l'ormeta comme ou l'on distille l'ylang-ylang : avec passion. Or, dans une société très petite comme la nôtre, tout le monde sait tout de tout le monde. Quoique personne ne veuille en parler ouvertement. Loin de toute hypocrisie, je dirais que toutes les familles, surtout les grandes, ont leurs secrets d'alcôve. Toutes ces familles vivent leurs drames. Mais ce n'est pas tant ce qui nous intéresse, c'est plutôt leur réussite, leur business, le management comorien...

Ils sont une poignée. Pas plus d'une dizaine. Ils tiennent le pays en croupe. Ils viennent d'horizons différents, mais ils partagent une chose en commun : les affaires. Ils détiennent le pouvoir économique. Constitués en une sorte d'oligarchie, ils maîtrisent tous les circuits, officiels ou non, de l'argent. Industrie, négoce, commerce, banque, ils sont présents partout. Flirtant même avec les politiques, ils forment la nomenclatura comorienne. Ce sont nos "Grands patrons".

Des grands maîtres de la vanille aux bourgeois capitalistes, en passant par les négociants, et pour certains l'esprit dynastique. Cela en véritables aventuriers se sont lancés dans le monde des affaires, ayant comme armement lourd leur courage et leur foi en eux. C'est le

cas de Mradabi, Barwane, et Idi. Les autres, par contre, ont hérité de leurs pères, riches propriétaires fonciers qui en leur temps, en véritable self-made men (version comorienne), furent lancés dans la culture de la vanille, le girofle, le coprah, voire les essences (ylang-ylang...). C'est les familles Abdallah, Wadaane, Kalfane, Mohamed ahmed. Le mérite revient à ce beau monde qui fait vivre l'économie du pays (entre autres), et surtout ceux qui se sont lancés à partir de petites structures - M'béchezi avec la menuiserie, Salimamoud avec la couture, Dini sharif avec la quincaillerie. Au fil du temps et des diversifications en tous genres, ces derniers se sont agrandis jusqu'à se constituer, chacun son empire. Ils sont aujourd'hui les plus courtisés